
Civilisation de l'image et représentations de l'immigration

Mohamed Bensalah

Résumé

Les multiples images véhiculées par les médias perpétuent des archétypes sur les populations immigrées qui agissent, de manière plus ou moins consciente, sur leur imaginaire collectif. Aussi, il paraît essentiel de s'interroger sur l'impact de la communication médiatique et culturelle, en sachant combien aujourd'hui la télévision, dans certaines contrées, forge l'essentiel des représentations collectives.

Citer ce document / Cite this document :

Bensalah Mohamed. Civilisation de l'image et représentations de l'immigration. In: Hommes et Migrations, n°1207, Mai-juin 1997. Imaginaire colonial, figures de l'immigré. pp. 61-65;

doi : <https://doi.org/10.3406/homig.1997.2958>

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1207_1_2958

Fichier pdf généré le 27/02/2019

CIVILISATION DE L'IMAGE ET REPRÉSENTATION DE L'IMMIGRATION

par **Mohamed
Bensalah***

enseignant-
chercheur en
communication à
l'université d'Oran
(Algérie).

*Mohamed Bensalah est
l'auteur d'un long métrage
sur l'émigration : *Les Uns, les
Autres*, datant de 1972, et
d'une thèse de troisième
cycle intitulée :
*L'immigration africaine en
France vue à travers le
cinéma*, université Paul-
Valéry, Montpellier-III, 1979.



Les multiples images véhiculées par les médias perpétuent des archétypes sur les populations immigrées qui agissent, de manière plus ou moins consciente, sur leur imaginaire collectif. Aussi, il paraît essentiel de s'interroger sur l'impact de la communication médiatique et culturelle, en sachant combien aujourd'hui la télévision, dans certaines contrées, forge l'essentiel des représentations collectives.

L'image – terme générique désignant tous les documents iconographiques : affiche, carte postale, photographie, film cinématographique – est aujourd'hui un matériau historique à part entière qui tient un rôle essentiel dans l'histoire des mentalités et dans le processus de fabrication d'un imaginaire. L'historien, «*le journaliste du passé*», comme l'a défini Albert Camus, connaît bien le poids de l'iconographie comme vecteur premier de discrimination de l'esprit colonial. Des gravures, des illustrations de manuels scolaires, la littérature enfantine, ont, durant des siècles, façonné l'opinion publique sur un mode narcissique, en évoquant les conquêtes coloniales sous la forme d'aventures exaltantes et exotiques. Cette image d'Epinal qui perdure dans l'inconscient collectif rend quasi impossible un regard différent sur le vécu colonial et l'«œuvre civilisatrice» française.

DE L'IMAGE DE MARQUE À LA MARQUE DE L'IMAGE

Plusieurs décennies de recul n'ont pas encore permis à ceux qui se sont érigés en historiens ou en cinéastes de l'Histoire de relater avec objectivité l'exaspération pathologique de la différence, conçue pour légitimer l'exploitation économique des peuples conquis. L'idée d'une supériorité fondamentale des puissances européennes s'est imposée et implantée dans les esprits à l'aide de textes, de discours, mais surtout par les images. La gigantesque entreprise de propagande politique menée par les pays européens pour faire admettre la colonisation n'aurait jamais eu le succès que l'on sait sans le concours de l'image en tant que système, mais aussi en tant que structure idéologique, économique et politique. Interroger aujourd'hui l'histoire iconographique de la France coloniale permet de mieux saisir les rapports de domination qui ont

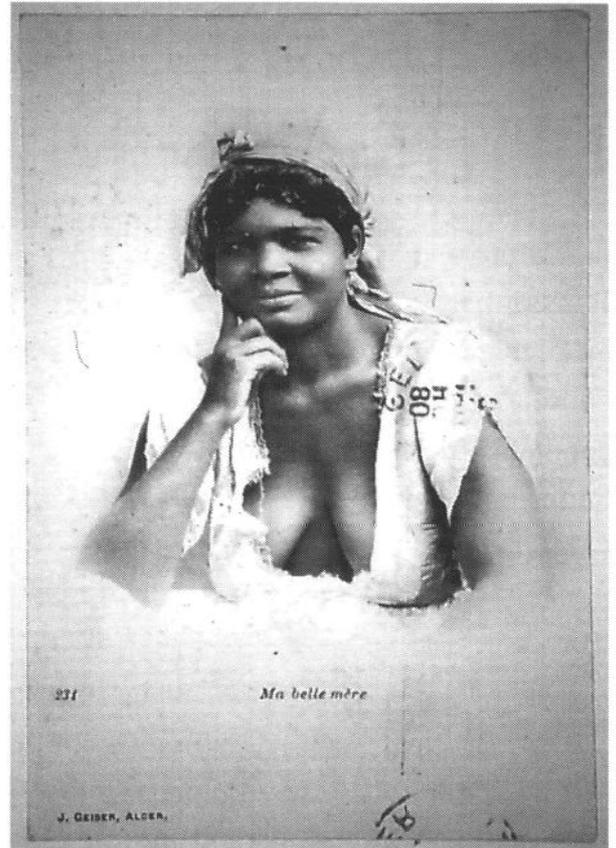
prévalu durant le siècle dernier, tout en apportant un éclairage nouveau sur les relations actuelles de la France avec ses ex-colonies.

Le décodage sémantique de toute l'œuvre iconique et sonore produite durant la parenthèse coloniale reflète non seulement la mentalité d'une époque mais révèle également les stéréotypes entretenus en métropole et dans les colonies. Ces clichés qui perdurent aujourd'hui renforcent l'incompréhension entre les peuples. Les récits filmiques de guerre, simples souvenirs ou témoignages personnels, occultent consciemment ou inconsciemment les réalités quand ils ne les travestissent pas. La dramatisation excessive et les mémoires amnésiques empêchent tout regard critique et toute velléité d'analyse de tout un pan de notre histoire récente. L'image, «une absence pleine de tous les sens», comme se plaît à la décrire Roland Barthes, fixe ou animée, graphique ou cinématographique fut, durant toute une période, l'alliée puissante du colonialisme en tant que système et structure idéologiques, économiques et politiques car elle contribuait grandement à la dissémination massive de l'idéologie coloniale.

LA PROLIFÉRATION ICONOGRAPHIQUE

Aujourd'hui, en Europe, le référentiel de la différence est symbolisé par l'image de l'immigré. Des perceptions individuelles ont abouti rapidement aux représentations sociales et, peu à peu, la perception de l'histoire se construit autour de mythes et de symboles. Il est donc urgent et nécessaire de s'interroger sur l'impact de la communication médiatique, sur le phénomène migratoire et sur les identités nationales quelque peu malmenées par le flux transnational d'images et de sons. Par médias interposés, et plus particulièrement par la télévision, ce miroir du quotidien qui, dans certaines contrées, forge l'essentiel des représentations collectives, les Etats bafouent encore, et en toute liberté, l'opinion planétaire sans trop se soucier des conséquences que cela implique. Des mensonges sophistiqués sont inventés de toutes pièces pour justifier l'injustifiable, pour manipuler l'opinion publique ou pour améliorer une image de marque.

L'objectif déformant du reporter photo et l'œil inquisiteur des caméras en quête d'images «choc» témoignent du peu de scrupules, voire de l'indécence, qu'avaient les professionnels des médias envers



Des images déformées, tronquées, exhibant la nudité, qui trahissent l'absence de dignité et de respect à l'égard des indigènes d'hier (carte postale, début du siècle).

© Coll. Achac

les peuples colonisés africains. Les images déformées, tronquées, exhibant la nudité, trahissent l'absence de dignité et de respect à l'égard des indigènes d'hier. Que dire, aujourd'hui, du regard porté sur l'Autre par médias interposés ?

L'ÉCLATEMENT DE LA PLACE PUBLIQUE MÉDIATIQUE

Le citoyen français qui n'a pas été informé correctement sur le vécu colonial de son pays et qui ne maîtrise pas bien les réalités complexes du quotidien ne peut que perpétuer un point de vue caricatural. Les chaînes de télévision françaises ont leur part de responsabilité dans cet état de fait. Leur regard n'est pas toujours empreint de sagacité et d'objectivité lorsqu'elles relatent le quotidien de l'Autre. Les images diffusées agissent de manière assez subtile sur l'imaginaire collectif, ce qui suscite bon nombre d'interrogations, de débats polymorphes, et induit des affrontements d'idées quant à l'analyse des enjeux. Le traitement partiel et partial d'événements récents comme l'exode des populations civiles au Rwanda, les heurs et malheurs de l'Algérie et, en ce moment même, la tornade qui souffle sur le Zaïre, témoigne de l'utilisation malsaine et sensationnaliste de l'image. Le message, en apparence inoffensif, que distille le petit écran pénètre profondément les esprits et prend une importance non négligeable dans nos comportements quand il ne colore pas négativement notre perception du monde. Ainsi, ces drames africains médiatisés comme des catastrophes naturelles, n'impliquent nullement les anciennes puissances coloniales dont la responsabilité est complètement occultée.

L'imaginaire occidental n'est pas le seul mis en cause. Les médias du tiers-monde ont aussi leur part de responsabilité et n'ont, d'ailleurs, rien fait pour corriger les déviances. La production textuelle ou audiovisuelle en Afrique, ou en Europe, fait très souvent apparaître des phénomènes de mimétisme. Les œuvres produites par les générations issues de l'immigration, actives dans ce domaine, montrent le degré d'imprégnation des auteurs à l'égard des représentations qui ont été forgées autour de l'image de leurs grands-parents, ces ex-colonisés expatriés, devenus immigrés bien malgré eux.

LE TEMPS DES QUESTIONS

Nombre de chercheurs se sont heurtés à des problèmes que, faute de mieux, ils ont baptisés résistances culturelles. Or, me semble-t-il, la question qui se pose est celle des différents systèmes de normes et de valeurs qui coexistent et s'affrontent, et qu'il ne faut surtout pas réduire à de simples phénomènes de mode. Il serait intéressant d'écou-

*La différence
culturelle,
lorsqu'elle
est évoquée,
est souvent
réduite
à des images
qu'on peut
qualifier
de folkloriques*

ter enfin les immigrés et leurs descendants, de voir comment ils perçoivent ces représentations, comment elles se façonnent dans leur esprit, et comment se forme l'image véhiculée par les médias, dont le pouvoir d'influence semble plus important que celui de l'école. Cette image qu'on leur offre, renvoyée par le miroir culturel, ne s'accorde pas toujours avec la réalité qui est la leur.

DE LA REPRÉSENTATION DE L'ISLAM

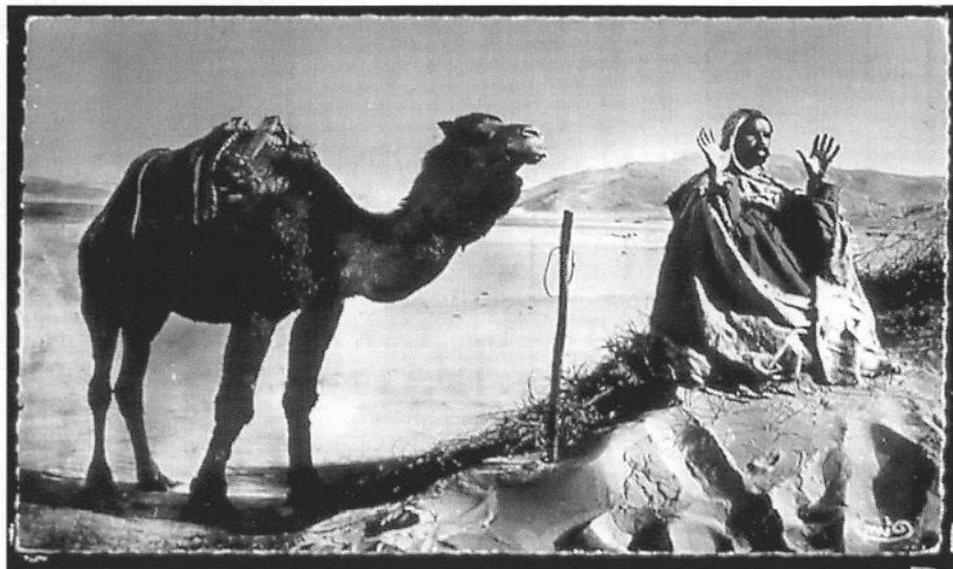
La représentation de l'islam, tout comme l'orchestration médiatique des événements d'Algérie, sont symptomatiques et révélatrices à plus d'un titre. D'une part, on constate un manque de clairvoyance et d'objectivité, un manque d'honnêteté flagrant, qui participent à l'instauration du malentendu entre Français et immigrés. D'autre part, ces images archétypales de l'islam, réduites à la présentation de l'acte de prière ritualisée du vendredi sans aucune explication sur la religion elle-même, sont profondément incrustées dans l'inconscient collectif et reflètent la mauvaise conscience de la société française à l'égard de ses immigrés. Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain, parle «*d'images froissées*» à propos du jeune immigré, lequel souhaite prendre à son compte la formule de Jean Cocteau : «*J'en ai marre qu'on me dévisage, j'aimerais bien qu'on m'envisage.*»

Cette représentation médiatique des mondes de l'islam est, par ailleurs, très bien analysée par Alain de Libera lorsqu'il dit en substance : «*Presque tout s'adresse à l'œil, presque rien à l'oreille, rien à l'intelligence ; c'est toujours, lorsque l'on parle de l'islam, l'apparition de foules gesticulantes et vociférantes sur le point de faire irruption dans la salle à manger, l'arme à la main. Là, c'est le moutonnement infini de la prière, ces vagues de dos courbés, montant et descendant selon un rythme et avec des phrases incompréhensibles.*» («*Comment l'Europe a découvert l'islam*», in Hicham Djait, Alain de Libera, Mohamed Arkoun et al., *Connaissance de l'islam*, Paris, Syros, 1992, p. 36.) La répétition de ces images négatives, supposées réelles, qui ne reflètent que de très loin des réalités complexes, se grave dans les imaginaires, s'inscrit dans le subconscient de citoyens déjà largement perturbés par des décennies de manipulation sémantique.

L'islam n'obsède pas seulement l'imaginaire français. Nos hommes politiques et les chefs spirituels ont très tôt jeté une chape de plomb sur notre religion pour mieux l'instrumentaliser. Ces guides autoproclamés, ces prophètes des ténèbres continuent, jusqu'à présent, de proférer des discours empruntés à un passé idéalisé, aseptisé et amplifié à l'extrême, servant de parents idéologiques pour mieux asservir les masses en les maintenant dans l'ignorance. L'Algérie pratique aus-

*Il faudrait
réfléchir
à une nouvelle
conception
de la culture
et des échanges
qui seraient
fondés
non plus
sur la
colonisation
des esprits,
mais sur la
valorisation
des identités*

La différence culturelle
réduite à des images
folkloriques
(carte postale, début
du siècle).
© Coll. ACHAC.



si l'amnésie et la manipulation avec sa propre histoire politique. A ce jour, aucune production audiovisuelle importante n'a été réalisée sur les grands hommes qui ont fait son histoire, le silence entoure les dix-sept années de lutte contre le colonialisme français de l'émir Abd el-Kader, comme il se fait lourd sur le père du nationalisme arabe, Messali Hadj, ou sur Ferhat Abbas, ce premier président du gouvernement provisoire, d'envergure internationale, qui a été non seulement vilipendé mais dont la mémoire a été souillée. Que dire alors de Mohamed Boudiaf, très vite replongé dans l'oubli par ceux-là mêmes qui ont fait appel à lui pour sortir l'Algérie du gouffre ?

La profusion des images et des sons, l'accroissement de leur flux et de leur rayon d'action, loin de concrétiser un désir légitime d'autonomie et d'accessibilité à l'information tous azimuts, constituent au contraire une source d'inquiétude supplémentaire. Les nouvelles possibilités de dissémination des images et des sons avec les CD-Rom, le multimédia, l'informatique et Internet vont rendre caduque toute tentative d'équité en matière d'accessibilité culturelle. L'avènement de l'ère de la communication correspond à une forme d'homogénéisation culturelle et d'atomisation du champ social. Aussi, la différence culturelle, une fois évoquée, est-elle très vite réduite à des images que l'on peut qualifier de folkloriques.

Avec la civilisation de l'image qui s'annonce, nos espoirs sont mêlés de doutes, victimes que nous sommes d'un handicap sémantique et empêtrés dans une suite d'incohérences qui bloquent toute velléité de véritable démocratie iconographique. Cela témoigne de l'étrange contradiction du monde. Des nations puissantes qui se présentent comme de hauts lieux de culture, de savoir et de liberté laissent en réalité l'être humain dans l'angoisse de l'isolement et l'incertitude des lendemains. ★